

« Poésie et chant, à l'aube du siècle passé »
- Jaques Brel -

Exercice de rédaction d'un discours

Noé Lovens Cogels

GTB

Cours de français

M. Baents

23/01/2023

« *Il y a deux sortes de temps : y'a le temps qui attend et le temps qui espère* ». A l'approche d'une dixième décennie depuis la naissance d'un grand bonhomme aux longs bras timides, j'espère un temps qui se rappelle, un temps qui n'oublie pas. Je me trouve donc humblement ici, accroché à mon micro, pour vous rappeler son souvenir, bien qu'il me semble impérissable. À vous chers auditeurs, je vous demande de voir cette petite démonstration d'admiration comme une marque de respect pour l'homme qui fait aujourd'hui partie des pages de l'histoire de la Belgique. Je vous demande ces quelques minutes d'attention afin de faire une nouvelle fois du mythe une réalité. Laissez-moi vous conter l'adorateur des moules frites, de la bière et de la mer du Nord, dans le cadre de cette émission commémorative : « poésie et chant, à l'aube du siècle passé ».

Chers auditeurs,

Jacques Brel.

Lorsque ses mains se sont mises à dessiner ses mots pour la première fois dans les salles de spectacle parisiennes, déjà le temps savait qu'il n'aurait aucune emprise sur cet homme que la sueur poétique rendrait immortel. Un nom, une phrase, une chanson culte, un hymne à l'amour des mots, des maux, Jacques Brel fait rougir les lèvres de ceux qui le content. L'on pourrait lui donner bien des noms : pionnier, génie, poète, interprète. Je n'en retiens qu'un : passionné. Le frisson d'un vieil amant, le jus d'une douce madeleine, l'envol enivrant d'une valse à mille temps, la passion d'un homme, *La Quête* d'une vie. Voilà ce qui, aujourd'hui, fera l'objet de cette commémoration.

Rappelez-vous un homme qui a vogué parmi les plus grands. De Ventura à Gainsbourg en passant par Barbara, il les a tous côtoyés, a dîné à leur table et y a inscrit pour toujours son nom à l'encre noire. Et cette encre noire nous rappelle encore aujourd'hui la portée que peuvent avoir les mots sur le temps et sur les vies. On peut dire d'un chanteur qu'il ne fait que crier des rythmes pour endiabler les pistes de danse ou rapporter des sottises. On peut dire de lui qu'il endiablait de ses interprétations la poésie des mots et la triste beauté d'une vie consumée. Et de là où tous ces piliers de la musique et du monde du spectacle regardent la terre, voyez-le, une pinte à la main, leur balançant de son doux accent : « eh, *Les Vieux*, on s'est bien amusé quand même ! ».

Rappelez-vous un homme que nul dans le monde de la musique francophone de nos jours ne peut prétendre ne pas connaître. Il plane derrière de nombreuses inspirations, semble éternel. Son ombre se bat avec la lumière de la vie et expose le fait que même la mort ne peut triompher sur la passion. Il représente la fierté d'un peuple qui se cache et expose sa grandeur. Mais avant tout, il donnait. Il offrait des petits bouts de son âme à celles qui venaient le contempler. Il était là pour offrir. Au cœur d'une nation trop souvent dénigrée au même titre que lui, il rappelle que du plus petit trou de souris peut s'échapper la plus belle des colombes. Lui s'est envolé de ses grandes ailes noires, a laissé sa plume d'or délivrer *Le Plat Pays*, emportant l'admiration de tout un peuple et l'amour d'un public.

Rappelez-vous un homme dont le souvenir est impérissable. À travers ses chansons il racontait sa vie et celle du monsieur tout le monde, *Ces Gens-là*, qui attendent une clope dans une main, une chope dans l'autre, qu'on vienne les tirer du train-train des journées pluvieuses et des croissants secs. Il sublimait les tristesses, les tourments, les amours et les joies d'une force scénique depuis rarement reparue. Son universalité et sa façon si particulière de venir cueillir le public sont sans doute à la source de sa pérennité. Jamais un interprète n'aura su mieux que lui transpirer son art sur le plancher.

Rappelez-vous un homme qui fuyait la monotonie, dont la seule raison de vivre était de donner priorité à ses rêves. Il faisait de chaque phrase une bribe de vie, de chaque chagrin une sublime histoire pour les hommes dont le cœur se suspend à leur rêve. De rime en rime, de salle en salle, il exposait de toute sa ferveur *Le Tango Funèbre* de sa vie, sans jamais prétendre à rien d'autre qu'au partage. À travers les amours, la difficulté et le temps, il a toujours su trouver les mots pour percuter et faire s'éclaircir les douleurs du midi. Il n'incarnait pas le stéréotype de la star innée, du beau jeune-homme qui se ramène de toute sa fougue et fait tomber les filles dans des draps étoilés. Il était grand, timidement caché derrière ses bras, tremblait humainement avant chaque montée sur scène, mais s'élevait à chaque fois en prodige de sa génération, un lion en cage désireux de faire de ses chaînes les armes de sa liberté.

Rappelez-vous ce rêveur né, cet albatros mené par le vent et emportant le temps avec lui pour que jamais son nom ne soit terni par la pluie fracassante des journées du gris morne et du froid harassant. Rappelez-vous la flamme ardente qu'il a déposée sur nos braises pour embellir nos samedis, le petit rictus et les grandes dents qui ne cessaient jamais de vouloir dire la vie. Rappelez-vous un roc, une encyclopédie de la musique, qui nous crie du plus profond de son cœur enneigé de nous abandonner à l'espoir de l'impossible rêve. Rappelez-vous un banc et *Deux Vieux Amants* se serrant la main, quelques pigeons au-devant, une éternelle chanson à l'esprit : tu ne nous quitteras pas.

Rappelez-vous,

Jacques Brel